détails qu'un journaliste russe a publiés au sujet des moyens adoptés par le Tribunal militaire responsable des nombreuses exécutions de Riga. Ce journaliste, M. Vladimiroff, en exposant les mesures que ce Tribunal se permettait, selon lui, de prendre, déclare qu'il existe à Riga de véritables chambres de tortures, où sont réunis tous les moyens nécessaires pour infliger aux prisonniers les plus terribles supplices.

Voici en quels termes s'exprime M. Vladimiroff :

J'affirme qu'à Riga il y a trois chambres de torture. Ce sont : 1. le bureau de la police secrète ; 2. les locaux de la deuxième division de la police ; 3. le deuxième poste de police Mitavskoï.

Au bureau de la police secrète, voici comment les choses se passent : En entrant, le détenu est cerné par la police, qui l'invite à faire des aveux sous peine d'être mis à la torture ; s'il refuse la police se dispose à agir. Le principal fonctionnaire quitte la pièce et ses subordonnés commencent, avec le concours des cosaques, à battre la victime à coups de nagaïkas, de crosses de fusil et de verges. On se sert également de cordes enjourées de fil de fer. Ce châtiment continue jusqu'à ce que le détenu ait perdu connaissance ; puis on lui lance alors de l'eau froide pour qu'il revienne à lui et que l'on puisse recommencer. Si ce traitement ne réussit pas à tirer des aveux au prisonnier, on lui arrache les cheveux et on lui applique ensuite du sel sur la tête.

Après avoir passé toute une nuit dans la chambre de torture, un prisonnier fut jeté dans une cellule noire où régnait un froid intense. Son sang coulait et il était exténué; alors qu'il y était depuis plus de deux jours, on lui déclara que, s'il persistait à se montrer récalcitrant, il aurait à subir de nouveau le même supplice. Il déclara de mourir; à un crochet fixé au mur de sa cellule, il attacha un tambeau de sa chemise, qu'il disposa en noeud coulant et parvint à s'étrangler.

Des femmes subirent les mêmes tortures: chez un avocat, à Riga, j'ai vu la photographie d'une femme dont le dos était couvert de meurtrissures et de traces des tortures qu'elle avait subies.

Le journaliste russe ajoute que quatre prisonniers furent envoyés sous escorte hors de la ville et que deux d'entre eux furent fusillés, afin d'amener les deux autres à faire des aveux.

Un jeune homme sequestré

Nantes, 17 juin. — Le parquet de Saint-Nazaire a ouvert aujourd'hui une enquête au sujet d'une affaire assez grave de séquestration, dont sont victimes les époux Goëdel, riches cultivateurs, habitant le hameau du Grand-Defaire, à Fay-de-Bretagne.

Il y a quelque temps, la gendarmerie de Blain était prévenue qu'un jeune homme était tenu enfermé par ses parents, dans un coin de ferme. Une enquête fut immédiatement ouverte, qui amena la découverte de faits absolument monstrueux.

La victime de cette séquestration vivait, en effet, depuis six mois, dans une étable, et on ne lui donnait qu'un peu de soupe pour toute nourriture. Il était lié enchaîné et devait déposer ses ordures dans un des coins du réduit. Tout ceci le rendait infect, d'autant plus que sa prison ne recevait pas d'air ni lumière. Le malheureux quittait cette prison une heure par jour. Les parents le faisaient sortir, lorsqu'il était nuit, mais le tenaient par une corde, et le jours enchaîné.

Les époux Goëdel ont avoué cyniquement leur crime. Ils ont déclaré que, s'ils avaient agi ainsi, c'est que leur fils ne jouissait pas de toutes ses facultés, et qu'ils voulaient le surveiller.

Empoisonneurs publics

Les conserves pourries de Chicago. — La révélation des abominables procédés des capitalistes empoisonneurs cause partout une vive indignation. — On veut lyncher les criminels — Nouvelles et révoltantes révélations.

New-York, 17 juin. — [illegible] beefpackers [illegible] quelques [illegible] et des [illegible] que les [illegible] lynchés.

Il faut [illegible] que le [illegible] fabriquait des [illegible] Les [illegible] inspectant [illegible] pour fermer une [illegible] Trust [illegible] et [illegible] plaintes [illegible] Kingtown.

FORTUNES SCANDALEUSES

La [illegible] beefpackers [illegible] de trait [illegible] superfl [illegible] et le quart [illegible] la pauvre [illegible] Kingtown.

Cette [illegible] sont passées [illegible] révélés [illegible] monde [illegible] milliers d'[illegible] sont tombées [illegible] leur [illegible] non moins [illegible] tes salées.

Quelque partie du corps de l'ouvrier [illegible] perdue, depuis les [illegible] jusqu'aux boyaux, qui servent à faire des [illegible] pour les saucissons et divers autres [illegible]. Les beefpackers se vantent de pouvoir tout utiliser, et, en effet, ils utilisent tout cela. Trop souvent au plus grand détriment de la santé publique.

Les animaux malades. — bœufs et vaches souffrant de la tuberculose, de l'actinomycosis, porcs atteints de la trichine — de même que leurs congénères bien portants ne quittent les usines que sous forme de boîtes de conserve, jambons, saucisses, ou autres aliments.

Si la viande est détériorée, dans un état de putréfaction bien avancée, on a recours aux procédés chimiques. Une aiguille hypodermique est introduite dans la chair, quelques injections de certaines matières chimiques sont faites au moyen d'une pompe à pied, fabriquée spécialement pour cet usage, et quelques instants après la chair de l'animal traité ainsi ne laisse plus dégager aucune mauvaise odeur, redevient consistante et rosée et présente une apparence des plus appétissantes.

GRAISSE HUMAINE

Les scènes les plus révoltantes se passent aussi dans la « Packingtown ». On connaît l'histoire de ce malheureux qui tomba un jour dans une cuve de graisse bouillante, de laquelle on ne put retirer qu'une partie du squelette. La graisse qui se trouvait dans la cuve, cependant, n'en fut pas moins utilisée. On annonce maintenant qu'un enfant subit dernièrement le même sort, et cette nouvelle semble confirmée par la déclaration d'un habitant de Brooklyn, qui dit avoir trouvé un doigt d'enfant dans une boîte de conserves qu'il avait achetée.

La plus grande malpropreté règne aussi dans la « Packingtown », s'il faut en croire les récits de divers journaux dont j'ai tiré les faits cités ci-dessus. Une odeur fade et nauséabonde se dégage de la plupart des ateliers des usines, et les ouvriers qui y travaillent durement, pour un maigre salaire, deviennent facilement la proie de la tuberculose. Trop de travail, une mauvaise nourriture, et l'atmosphère viciée de la «Packingtown » rendent ces malheureux des plus aptes à contracter l'effroyable maladie, et un médecin bien connu de Chicago, dans un article que publie le « World's Work », dit que le pourcentage des tuberculeux dans la «Packingtown» est plus élevé que dans tous les autres quartiers de la ville de Chicago. Ces malheureux expectorent un peu partout, et, de là, dérive encore un danger pour ceux qui achètent les conserves sortant des usines qui les emploient.

Des inspecteurs nommés par la ville et d'autres nommés par le gouvernement sont chargés de veiller à ce que les prescriptions sanitaires soient observées.

Ils doivent faire attention à ce qu'aucun animal atteint d'une maladie quelconque ne soit abattu, et aussi à ce que la viande dont les « beefpackers » se servent pour faire leurs conserves soit en bon état. Mais ces inspecteurs sont en trop petit nombre, et on pourra facilement se faire une idée de ce que peut être l'efficacité de leur service lorsqu'on saura que l'on évalue de 1.600 à 2.200 le nombre des bêtes que chaque inspecteur voit souvent bien sous ses yeux au cours d'une journée de huit à dix heures, car il n'est pas rare que 50.000 animaux soient tués en un seul jour dans la « Packingtown ». De plus, les inspecteurs ne sont pas toujours à leur poste. Il y en a qui délaissent leurs fonctions, et on cite le cas de plusieurs d'entre eux qui, considérant le poste auquel ils avaient été nommés comme une sinécure, restaient presque continuellement chez eux, où ils préparaient des examens pour être reçus docteurs. Leurs chefs immédiats ne peuvent rien leur dire, car chaque inspecteur a derrière lui quelque homme politique influent qui le soutient. D'autres inspecteurs, du-moins, se laissent aussi tenter par les pots-de-vin que leur offrent les « beefpackers », et ferment volontairement les yeux sur ce qui se passe.

De plus, leur travail est quelquefois facilité, car la police quelque qu'ils attachent avec un morceau de fil de fer sur la tête ou la pièce de viande retrouvées par eux impropres à la consommation, peut très facilement rétrécir. Il serait au carcinol qu'on applique sur la viande pourrie saine il n'offre plus maintenant aucune garantie, car il peut être facilement imité.

ETRANGES SAUCISSES

De tels faits, il faut le dire, ne se passent pas qu'à Chicago.

A New-York, il a été récemment saisi un certain nombre d'[illegible] [illegible] chaque jour [illegible] des [illegible] certaines [illegible] [illegible] [illegible]